

Adieu Joël !

Lieutenant-colonel, Professeur et Maire-adjoint, Joël Beaumord nous a quittés à la suite d'une maladie foudroyante. En hommage à cet homme

qui savait unir la pensée et l'action, nous publions ici un éloge retraçant la vie de cette personnalité de Genas ainsi que son dernier discours celui de l'inauguration du rond-point des Combattants A.F.N.

Passé Maître dans l'art des cérémonies officielles, ce ne pouvait être qu'à lui qu'échut cette délégation du Maire de Genas.

Le professeur d'histoire, homme de Lettres, était donc aussi le Maître des discours officiels. Avec une prestance digne de Malraux, il maniait le verbe avec grâce, utilisant toujours à propos la citation juste et parfaite qu'il avait extraite d'une de ses innombrables lectures. Il exprimait souvent sa satisfaction lors d'une manifestation réussie, dans un langage à la rudesse militaire qu'il ne s'autorisait qu'envers ses proches, en déclarant avec un large sourire : "je suis content, ça avait de la gueule !" Il faut savoir qu'il passait tant de temps à préparer méticuleusement les tâches qui lui étaient confiées, qu'il en analysait si scrupuleusement le moindre détail, que je ne me souviens pas avoir assisté à une seule manifestation organisée par lui qui ne fut réussie à la perfection. Ceux qui l'ont connu par le passé comme Président du Comité de Jumelage, se souviennent de l'infaillible organisation qui présidait aux réceptions de nos amis allemands. N'oublions pas qu'il maniait la langue de Goethe avec autant d'aisance que celle de Molière et, qu'à ce titre, il fut un des plus solides maillons d'une chaîne

d'amitié et de fraternité entre Ronshausen et Genas.

Le 2 janvier prochain, Joël aurait eu 55 ans. Il avait su organiser sa vie selon quatre axes planifiés d'une manière telle qu'en principe ils ne se superposaient pas, sauf nécessité :

- sa vie professionnelle, en tant que professeur d'histoire,
- sa vie militaire, au travers de ses fonctions de Lieutenant-colonel de réserve de l'Armée de Terre,
- sa vie publique au travers des nombreuses associations qu'il anima (Tennis de Table, Comité de Jumelage, Bureau d'information - Jeunesse, Genas Action Culturelle) avant d'être élu Maire-adjoint de notre ville, délégué aux affaires culturelles et cérémonies officielles,
- enfin, la plus importante, à nos yeux, sa vie familiale. C'est aujourd'hui vers sa femme Christiane, sa fille Anne-Laure, vers celles et ceux qui lui étaient chers, que nos cœurs se tournent. Qu'ils soient assurés de notre indéfectible soutien, et du souvenir que nous saurons entretenir d'un homme si droit, si généreux, attaché à des valeurs morales fondamentales. Genas saura, je n'en doute pas, entretenir la mémoire de celui qui fut un des meilleurs porte-drapeaux de son histoire et de sa culture.

Joël Beaumord

Antoine de Saint Exupéry écrivait : "On ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible pour les yeux". Ceux qui voyaient Joël Beaumord pour la première fois pouvaient imaginer un homme à la rigueur toute militaire, mais il fallait peu de temps pour comprendre que cette sévérité d'apparence cachait un cœur énorme, une chaleur intense, un extraordinaire amour de l'autre. Soldat dans l'âme, le Colonel Beaumord, Officier de l'Ordre National du Mérite, ne souffrait aucune imperfection, qu'elle fut dans la tenue, dans le style, dans le fond comme dans la forme, et c'est à lui d'abord qu'il imposait ces règles drastiques.

Discours de M. Beaumord, le 12 octobre 1997

"Mesdames et Messieurs, Inaugurer un monument, une place, une rue, cela fait partie des tâches dévolues à toutes les Municipalités ; il ne faudrait pas croire, cependant, qu'il s'agisse d'un travail annexe, bien au contraire.

D'une part, il ne doit y avoir pléthore d'inaugurations : ces cérémonies doivent impérativement être limitées quant à leur nombre et leur fréquence, afin qu'elles y conservent leur aura, afin qu'elles y gagnent en grandeur et en majesté, cela au sens littéral des termes. D'un autre côté, baptiser un lieu, tout comme une personne, est un acte important : bien souvent, lorsque, dans une famille, l'enfant paraît, les parents, le cercle familial au grand complet ont très longuement hésité quant au prénom à lui choisir. En effet, il ne faut jamais oublier que, toute sa vie durant, le petit homme sera désigné par ce que les Romains appelaient le "praenomen" :

il est véritablement inaliénable. De même, la dénomination d'une Place ne doit rien aux phénomènes de mode : avant de prendre toute décision, il faut absolument avoir réfléchi et mûri son choix, faute de quoi, les noms changeraient sans cesse au gré des fluctuations religieuses, philosophiques ou politiques. L'ensemble doit aussi, tout naturellement, s'inscrire dans un cadre logique et cohérent tenant compte à la fois des grands événements nationaux, mais aussi de l'histoire locale.

C'est pourquoi, après avoir longuement consulté les personnes intéressées, après avoir recueilli les avis les plus divers (et ce, quoi qu'aient pu en dire certains petits esprits étriés et chagrins !), nous avons souhaité dénommer ce lieu :

Rond-point des combattants d'Afrique du Nord 1952-1962.

N'oublions jamais le sacrifice de toute une

génération de jeunes Français : métropolitains qui ne demandaient qu'à vivre dans leur village natal, harkis aujourd'hui particulièrement méprisés, qui durent alors faire un choix crucial, jeunes pieds-noirs que les événements sanglants arrachèrent brutalement à leur terre, se retrouvant déracinés à des milliers de kilomètres de chez eux...

Je voudrais, Mesdames et Messieurs, que par ce geste modeste et symbolique, nous pensions toujours à eux ; je voudrais aussi, quand le mouvement et le fracas des armes se sera tu, et Dieu merci, c'est maintenant le cas, que nous sachions comprendre, oublier et panser les plaies de ces pays où trop de gens ont semé la haine.

Ainsi que l'écrivait le Lieutenant Guy de Chaumont : " ce sera l'un des moyens de ne pas rendre inutile le sacrifice de tous ces morts."